

*Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le mardi 26 mai 2020*

La lecture liturgique n'a pas retenu les premiers versets du chapitre 20 des Actes, c'est un peu dommage ; ce qu'ils rapportent d'un épisode de la vie de saint Paul est d'un grand réconfort pour tous les prédicateurs. Ils ne peuvent cependant y trouver une justification excusant la trop longue durée d'un propos. *Paul, qui devait partir le lendemain, s'entretenait avec ceux qui étaient là. Il continua de parler jusqu'au milieu de la nuit, car, dans la salle du haut où nous étions rassemblés, il y avait suffisamment de lampes. Un jeune garçon nommé Eutyque, assis sur le rebord de la fenêtre, fut gagné par un profond sommeil tandis que Paul prolongeait l'entretien ; pris par le sommeil, il tomba du troisième étage et, quand on le souleva, il était mort. Paul descendit, se précipita sur lui et le prit dans ses bras en disant : « Ne vous agitez pas ainsi : le souffle de vie est en lui ! » Actes 20, 7-10.*

Les versets de ce jour, comme ceux de demain, sont un des plus beaux discours de Paul, l'adieu qu'il adresse, à Milet, aux Anciens de l'Eglise d'Ephèse.

La tonalité n'est plus à la fondation, à la naissance de communautés ; saint Paul a compris que sa mission allait vers sa fin, il lui a été révélé qu'il allait perdre sa liberté.

*Maintenant, voici que je suis contraint par l'Esprit de me rendre à Jérusalem, sans savoir ce qui va m'arriver là-bas. Je sais seulement que l'Esprit Saint témoigne, de ville en ville, que les chaînes et les épreuves m'attendent. Mais en aucun cas, je n'accorde du prix à ma vie, pourvu que j'achève ma course et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus : rendre témoignage à l'évangile de la grâce de Dieu. Actes 20, 22-24.*

Avec des propos qui sont très proches de ceux qu'il écrit dans sa lettre aux Philippiens, Paul affirme la priorité de sa vie : Jésus Christ et son Evangile. Tel est son ministère et son existence : témoigner, annoncer, et ainsi aider tous à découvrir celui qui donne sens à la vie et le salut. C'est bien d'une question vitale dont il s'agit : le Christ n'est pas une sagesse, un art de vivre ; il n'est pas au service d'un ordre, religieux, civil ; c'est la vie qu'il annonce et qu'il donne. Paul l'a expérimenté pour lui-même, rappelez-vous le récit de sa conversion, comment taire celui qui donne la vie, bien plus qu'il ne se contenterait de lui apporter quelque élément d'amélioration ?

*Pour moi, vivre c'est le Christ, et mourir est un avantage. Mais si, en vivant en ce monde, j'arrive à faire un travail utile, je ne sais plus comment choisir. Je me sens pris entre les deux : je désire partir pour être avec le Christ, car c'est bien préférable ; mais, à cause de vous, demeurer en ce monde est encore plus nécessaire. Philippiens 1, 21-24.*

Pour Paul, on ne peut être apôtre à moitié ou à temps partiel. L'appel qui lui a été adressé l'a saisi tout entier, c'est ce qui motive son genre de vie, en particulier le célibat, rien d'autre que la mission ne peut mobiliser sa vie. Il n'entend pas dire, bien entendu, que la vie de l'apôtre serait la seule qui permettrait d'être un vrai chrétien ; les Eglises qu'il fonde comptent des disciples qui ont toutes sortes de vies et de métiers, mais, parmi les disciples, certains reçoivent la vocation apostolique, l'appel à une vie itinérante, ceux qui au fil de ses voyages, de ses missions, deviennent les compagnons de Paul. Autres sont les « Anciens », dont ceux de l'Eglise d'Ephèse auxquels Paul s'adresse ici. Chefs de communautés, ils ne sont pas itinérants, ils ne sont pas apôtres, certainement poursuivent-ils leur vie ordinaire, mariés ou non, exerçant leur métier, etc.

On constate une nouvelle fois, à la lecture des Actes, la diversité des missions et des ministères des premières communautés ; des interpellations pour nos Eglises aujourd'hui...